



Enfant d'Aubervilliers et des côtes algéroises, artiste à facettes (poète, conteur, slameur, dramaturge, comédien), Hocine Ben livre depuis quinze ans la chronique sensible et poétique d'un territoire, porteur d'une gouaille intemporelle, celle que l'on prête aux mauvais garnements, de François Villon aux Titis et Gavroches, qui se rencontrent aujourd'hui plus volontiers dans les rues et les rades du 9.3. Entre lucidité, tendresse et autodérision, il démonte les clichés, invite à la traversée des apparences, dévoile les pépites sous les gravats. Sa mise en scène de petites gens, de voyous, de malchanceux dévoile des mélodrames épiques, lyriques, universels.

Au fil des années, il multiplie les collaborations, notamment avec Cooper Moore, Abram Willson dans le cadre du festival Banlieues Bleues. Il tracera un bout de chemin sur de nombreuses scènes aux côtés d'artistes complices, comme Marc Ferronne, André Mirville, Fantazio... Il fera également les premières parties de La Tordue à l'Olympia ou celles des Têtes Raides au Zénith, jusqu'à s'attaquer, encouragé par Didier Daeninckx, à l'écriture de sa première pièce, *Les Cinq bancs*, montée au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis par Mohamed Rouabhi. C'est tout naturellement que le cinéma se met sur sa route, en 2011 avec *Rue des Cèdres* de Carine May et Hakim Zouhani (Sélection ACID, Cannes). En 2012, il monte à nouveau les marches du Festival pour présenter *Rengaine* de Rachid Djaidani (Quinzaine des réalisateurs).

*Poète en cavale* est le premier recueil de Hocine Ben. Il s'y montre tendre et poétique, mais aussi percutant et réaliste. Sa verve ample et son verbe pointu naviguent entre le doux et l'amer d'une ville, d'une famille, d'une vie, de deux pays, dont les mots, les cris et les murmures montent du pavé et jaillissent du béton, nous atteignant en plein cœur.

*« ... Je suis un bruit d'coubir, un courant d'air, je suis l'ami du vent  
Le plus pauvre des poètes, pris dans son sable éblouissant  
Je suis le fruit du hasard tombé de sa vieille branche  
Je rapèce d'anciens mots que je ressors certains dimanches  
Et dans mes rêves les plus fous, je me promène sur un champ de mines  
...  
Il y'a du Fanon sur mon fanion et du Césaire dans mes désurs  
Kateb dans mon cartable, Sina toujours sur mon sillon  
Ma prose est une fête, je fais tout pour qu'elle grooie  
Ce n'est pas nous qu'à les cherchons c'est les mots qu'à nous trouvent... »*

Hocine BEN Poète en cavale

# Hocine BEN

## Poète en cavale

Illustrations de Rim LAREDJ

